

MONTÉVIDÉO 31



Magazine de la Communauté OHEL AVRAHAM



Jack-Philippe RUELLAN

MAISON DE VENTES AUX ENCHÈRES VANNES - PARIS

EXPERTISE - VENTE - CONSEIL

**Nous vous recevons
sur rendez-vous
pour une expertise gracieuse
et confidentielle de vos biens.**



Ferdinand Loyen du Puygodeau (1864-1930)
« Chemin de campagne près du moulin »
Huile sur toile signée
59 x 73 cm
Vente le 26 janvier 2019



Armand Guillaumin (1841-1927)
« Côte méditerranéenne » 1904
Pastel sur papier signé
41.5 x 58.5 cm
Vente le 26 janvier 2019



— Jack - Philippe Ruellan - Agrément N°2002-221 —
5 Avenue Alphand - 75 116 Paris
Tél : 01 42 24 56 34 - ruellan.cpriseur@orange.fr

— CATALOGUE EN LIGNE : WWW.SVVRUELLAN.COM —

Le Mot du Rabbin

- 4 ■ Jacky Milewski

Le Mot du Président

- 5 ■ Marc Kogel

L'Édito du Rédacteur en chef

- 6 ■ Anthony Gripe

Actualités

- 7 ■ Sim'hat Torah : la machine à distribuer des bonbons d'Elinathan Sebag
- 7 ■ Visite de la Galerie Gérard Lévy
- 12 ■ Leçon inaugurale de l'Institut Elie Wiesel par le grand-rabbin Gilles Bernheim
- 12 ■ Visite de l'exposition Klimt
- 13 ■ Week-end des 15 ans du groupe local des EEIF
- 14 ■ Visite de l'atelier de Pierre Skira
- 15 ■ Compte-rendu du cercle de lecture
- 16 ■ Compte-rendu d'activités

Directeur de la publication :
Marc Kogel

Rédacteur en chef :
Anthony Gripe

Secrétaire de rédaction :
Joëlle Dayan

Réalisation, régie et impression :
SAB-Print
contact : Pascal Karsenti
01 30 25 25 57

Conception graphique :
Christelle Martinez

A.C.T.I.
31 rue Montevideo - 75116 Paris
Tél. 01 45 04 66 73
Fax 01 40 72 83 76
acti@montevideo31.com
www.montevideo31.com

« Il revient à chacun de vérifier si les prestations de cachetout proposées par les annonceurs sont conformes à ses propres exigences ».

Hommage

- 17 ■ Hommage à Joachim Gabbay par Marc Kogel

Judaïsme

- 18 ■ Aspects religieux et philosophiques de l'annonce, par le Professeur Paul Atlan
- 21 ■ Séjour en Ouzbékistan, par Jean-Jacques Wahl
- 23 ■ L'étude du Talmud en Corée du Sud, par Jean-Michel Rykner

Humour

- 24 ■ La page d'Avidan par Avidan Kogel

Communauté

- 25 ■ LevTaVoix, en soutien des enfants, par Sylvie Moryoussef

Israël

- 27 ■ Zomet, au carrefour de la Halakha et de la technologie, par Marc Kogel
- 28 ■ Jérusalem en péril, par Ralph Toledano

Carnet de famille

- 29 ■ Naissances, décès...

Vive le chamach !

■ par Jacky Milewski



Les soirs de 'Hanouka, deux types de bougies sont allumés: les bougies avec lesquelles on accomplit la mitsva de Hanouka (une le premier soir, deux le deuxième soir...) et le chamach, ou bedeau, avec lequel on allume les bougies à caractère de mitsva. On n'accomplit pas l'injonction de 'Hanouka en allumant le chamach mais celui-ci nous aide à réaliser la mitsva. Son statut particulier s'exprime aussi par sa place dans la 'hanoukia puisqu'il est rapporté que le chamach est

positionné au dessus des autres bougies « pour placer les humbles sur les hauteurs » (Job 5, 11) (cf. Netiv Bina III, p. 362 au nom du Maharil, un décisionnaire du Moyen Age).

Le chamach joue un rôle capital (il allume les bougies à caractère de mitsva) mais lui-même reste dans l'ombre puisque ce n'est pas une mitsva de l'allumer : on ne récite pas de bénédiction sur son allumage. Le chamach est humble, effacé ; c'est lui qui fond le plus vite puisque c'est lui qui est allumé en premier. Pourtant, sans lui, rien n'est possible. C'est lui qui permet aux

autres bougies d'éclairer et c'est là toute sa grandeur ; c'est lui qui est positionné au dessus des bougies « pour placer les humbles sur les hauteurs ».

La suite de ce verset de Job est aussi en lien avec Hanouka car il se conclut ainsi : « Ceux qui sont plongés dans l'obscurité atteindront le salut ». Le temps viendra où la contribution au salut du monde des « petites gens » sera reconnue, ces « petites gens » oeuvrant consciencieusement et patiemment, à l'écart de la scène médiatique et loin des projecteurs, pour rendre le monde meilleur. ■

Cycle de Conférences du Rabbin Jacky MILEWSKI

1er trimestre 2019

DIMANCHE 13 JANVIER

**Le judaïsme ou un antidarwinisme- CCEW à 20h00
(2^{nde} partie sur l'Evolution)**

DIMANCHE 3 FEVRIER

L'éthique de la prière juive- CCEW à 20h00

DIMANCHE 24 FEVRIER

**Propriété privée, Acquisition et Judaïsme -
CCEW à 20h00**

DIMANCHE 17 MARS

Titus et le moustique - CCEW à 20h00



Aller de l'avant

Une communauté va de l'avant, quand elle pense à ses enfants et... les met en avant,

Une communauté va de l'avant, quand elle honore ses anciens et rappelle la mémoire de ceux qui ne sont plus là,

Une communauté va de l'avant, quand elle attire de nouveaux membres, les accepte et les respecte comme ils sont,

Une communauté va de l'avant, quand elle mesure avec lucidité le chemin parcouru et le reste à faire,

Une communauté va de l'avant, quand ses projets s'inscrivent dans la trace de ses

pères, s'en inspire, mais ne les copie pas,

Une communauté va de l'avant, quand forte d'une histoire, elle crée son propre narratif, prêt à être transmis à la génération montante,

Une communauté va de l'avant, quand elle se remet en question, sans peur et sans tabou,

Une communauté va de l'avant, quand elle considère la diversité de ses membres comme une richesse et non comme une menace,

Une communauté va de l'avant, quand elle est présente auprès des endeuillés, qu'elle les accompagne et qu'elle sait faire preuve d'écoute et

■ par Marc Kogel

de compassion à leur égard,

Une communauté va de l'avant, quand chacun donne avec générosité, sans se demander combien les autres ont donné,

Une communauté va de l'avant, quand les mauvaises paroles n'ont plus leur place, car personne ne leur accorde le moindre écho,

Une communauté va de l'avant, quand chaque semaine, chacun se sent accueilli avec sourire et bienveillance.

'Hanouka sameah ! ■



L'ÉDITO DU RÉDACTEUR EN CHEF

■ par Anthony Gripe



Ce nouveau numéro du journal de notre communauté traduit la persistance de nos ambitions, comme le montre le choix de la photo de couverture, qui montre la hanoukia posée en plein Brandebourg en plein Berlin.

Nous souhaitons d'abord offrir un espace d'expression à de nouveaux contributeurs. Notre ami, le professeur Paul Atlan, autorité médicale reconnue et incontestable, nous fait partager une réflexion particulièrement approfondie autour du concept de l'annonce, aussi bien d'un point de vue médical que religieux. Ce texte est le fruit d'une expérience sans égale, notamment au travers de sa consultation éthico-religieuse et du dialogue permanent qu'il a pu instaurer et entretenir avec des autorités rabbiniques incontestables. De même Sylvie Moryoussef retrace son expérience associative en faveur de la protection de l'enfance, aux côtés de Rav Lemmel, en relais d'associations internationales fondées sous l'autorité morale incontestable des grands rabbanims de notre génération.

Nous tenons également à remercier Ralph Toledano, qui, après son article paru dans nos

colonnes à Chavouot, nous fait part de son inquiétude sur l'évolution de la ville de Jérusalem, qui tend à nier ou oublier son héritage pour devenir une étrange combinaison orientale de Las Vegas et de Chicago. Ralph Toledano réside à l'année à Jérusalem, son ressenti est donc celui d'un « local » et non d'un touriste, ce qui le rend d'autant plus instructif.

Nous accueillons également de nouveaux contributeurs, jeunes, Barbara Joffe, Elisa Gamon et Maxime Khaski, responsables des EEIF, qui nous font partager le week-end qu'ils ont organisé en Normandie pour célébrer les 15 ans de notre groupe local Moses Montefiore.

Notre ambition constante d'offrir un panel large d'activités est fidèlement retracée dans ce numéro. Au-delà, force est de constater que ces activités s'inscrivent désormais dans le paysage traditionnel de Montevideo. Le cercle de lecture est désormais bien établi, M. Shapiro organise régulièrement des soirées Pitouah Kol, etc.

Enfin, nous rendons hommage à Joachim Gabbay z'l, ancien président de l'ACTI, trop tôt disparu. Notre communauté a su se rassembler autour de sa famille et amis peu après son décès pour partager leur peine.

Cette inscription dans notre tradition n'exclut pas l'ouverture. Jean-Jacques Wahl ouvre un feuillet de plusieurs articles en nous faisant découvrir la vie juive en Ouzbékistan. D'autres articles suivront concernant Samarcande et Boukhara. Jean-Michel Rykner nous démontre que l'étude du talmud n'est pas réservée au seul peuple juif dans la mesure où les coréens du sud voient dans la « havrouta » une des raisons de la réussite du peuple juif ! Marc Kogel nous fait partager sa découverte d'une association israélienne, Zomet, qui a pour ambition affichée d'offrir des solutions technologiques modernes conformes aux exigences de la halakha. « Zomet » est l'acronyme de « Tzeveti Mada, veTorah », « équipe de la science et de la torah » et ses « solutions » ont reçu l'appui des grands de notre génération, Rav Auerbach ou Rav Neuwirth.

Sans même recourir au savoir de Zomet, Montevideo a d'ores et déjà implémenté des innovations technologiques majeures, dans le plus strict respect de la halakha : je vous renvoie à la présentation de l'ingénieuse machine à distribuer les bonbons élaborée, après des années de recherche dans le plus grand secret, par Elinathan Sebag.

'Hanouka sameah !



YANIV Les Portes du Soleil, le Grand Massif, la Vanoise, l'Espace Diamant, cet hiver YANIV vous emmène au top de la montagne !

Animateurs diplômés • Repas chauds sur les pistes • 39 ans d'expérience • Ambiance unique • Judaïsme dynamique et ouvert à tous

6-18 ANS (+ ÉTUDIANTS) DÉCEMBRE 2018 / FÉVRIER-MARS 2019 01 39 63 33 01 / CONTACT@YANIV.FR / WWW.YANIV.FR

Sim'hat Torah : la machine à distribuer des bonbons d'Elinathan Sebag

Bravo à Elinathan Sebag inventeur de la première machine à distribuer les paquets de bonbons. Inutile de préciser que cette machine a fonctionné à plein régime le jour de Sim'hat Torah.

Nous voyons à gauche de la photo l'inventeur de cette machine très originale et à droite son frère Avidan dans le rôle de l'opérateur, au moment précis de la chute d'un paquet de bonbons.

La machine étant protégée par un brevet, nous n'allons pas dévoiler son mécanisme interne, qui reste secret, malgré une conception d'une étonnante simplicité.



Elinathan nous a assuré qu'il allait encore perfectionner son invention pour le prochain Sim'hat Torah.



Donc rendez-vous l'an prochain ... à Montevideo. ■



Visite de la Galerie Gérard Lévy

C'est avec un immense plaisir que Patricia Lévy nous a accueillis à la galerie qui porte le nom de son père: Gérard Lévy, grand collectionneur, expert reconnu dans l'art asiatique, mais aussi pionnier dans la collection de photos anciennes. Patricia nous a exposé avec une grande compétence les débuts de la photographie et notamment le rôle que la France a joué en diffusant largement les procédés d'impression brevetés par Daguerre. Elle nous a raconté l'histoire de ces premiers photographes partis à la recherche d'images exotiques à une époque qui y était peu sensible, puis les diverses approches picturales, ethnographiques voire commerciales des célèbres photographes de l'époque dont les œuvres appartenant à la collection de Gérard Lévy sont actuellement exposées. On peut y admirer des photos datant de 1850 à 1920 de Jérusalem, de Jaffa, mais aussi des vues du désert ou encore du port d'Alger. Au-delà de la charge émotionnelle véhiculée par ces photos anciennes de lieux que nous reconnaissons, on peut noter la grande finesse de ces reproductions due au principe d'impression par contact et sans agrandissement. ■



Centre
Communautaire
Edmond
Weil

Programme des Activités Culturelles Premier trimestre 2019

MARDI 8 JANVIER

Campus Paris-Ouest
Première séance de Stéphane Encel CCEW 20h – 21h30
Du prêtre Pinhas à Ygal Amir
Généalogie du passage à l'acte violent

JEUDI 10 JANVIER

Conférence de Pierre Lazar, CCEW, 20h
« Autour de l'exposition Klimt ».

MARDI 15 JANVIER

Campus Paris-Ouest
Deuxième séance de Stéphane Encel, CCEW 20h – 21h30

DIMANCHE 20 JANVIER

Déjeuner de l'Action sociale. Tou bechevat. Mairie du 16ème arrondissement
Lionel Naccache, Neurologue,
Professeur de médecine à l'hôpital de la Pitié-Salpêtrière.
« Pourquoi l'action sociale ? Un regard neuroscientifique ».

MARDI 22 JANVIER

Campus Paris-Ouest
Troisième séance de Stéphane Encel, CCEW 20h – 21h30

JEUDI 24 JANVIER

Initiation au développement de la voix, CCEW 19h30
Shmouel Shapiro

LUNDI 28 JANVIER

Club de lecture, CCEW – 19h30

MARDI 29 JANVIER

Campus Paris Ouest
Quatrième séance de Stéphane Encel, CCEW 20h – 21h30

DIMANCHE 3 FÉVRIER

Visite de l'exposition sur le Cubisme
Centre Pompidou.

MARDI 5 FÉVRIER

Campus Paris-Ouest
Première séance de Philippe Boukara, CCEW 20h – 21h30
« Le sionisme dans l'histoire juive : continuité ou révolution ? ».

DIMANCHE 10 FÉVRIER

Conférence de Maître Charles Meyer. CCEW – 20h
« La loi Etat-Nation : Discrimination ? ».

MARDI 12 FÉVRIER

Campus Paris Ouest
Deuxième séance de Philippe Boukara CCEW 20h – 21h30

MERCREDI 13 FÉVRIER

Concert Klezmer CCEW – 20h
Sklamberg & the Shepherds Fm

LUNDI 18 FÉVRIER

Club de lecture, CCEW – 19h30

FÉVRIER DATE À PRÉCISER

Exposition du peintre Pierre SKIRA - CCEW

MARDI 12 MARS

Campus Paris-Ouest
Troisième séance de Philippe Boukara, CCEW 20h – 21h30

JEUDI 14 MARS AU DIMANCHE 17 MARS

Voyage à Budapest

JEUDI 21 MARS

Michte de Pourim, CCEW 18h30

OULPAN LAVI - CCEW

Lundi soir de 20h à 21h30 pour les faux débutants
Mardi soir de 20h à 21h30 pour les débutants

7 et 8, 14 et 15, 21 et 22, 28 et 29 janvier
4 et 5, 11 et 12, 18 et 19 février
11 et 12, 18 et 19, 25 et 26 mars

Pour plus de renseignements, contacter Yossi Cohen au 06 50 39 03 93.

LES FOULEES DE L'ACTI

Les foulées de l'ACTI reprendront en mars 2019

SOIREE RENCONTRES ET ENTRETIEN DU 16ème POUR CELIBATAIRES

Conférence bimensuelle du Docteur David Temstet, précédée et suivie d'une collation, CCEW, 20h30. Les dates vous seront communiquées ultérieurement.

COURS DE SOPHROLOGIE & YOGA

Tous les mardi de 12h30 à 13h30 et de 18h30 à 19h30

Pour plus de renseignements et tarifs, contacter Emily par mail au emily@ompearl.com

**DIMANCHE 17 AU DIMANCHE 24 FEVRIER 2019
 ET DIMANCHE 24 FEVRIER AU DIMANCHE 03 MARS 2019**

GLATT KOSHER SOUS LA STRICTE SURVEILLANCE DU RABBINAT D'ANTIBES



Hotel Rivè 4 Luxe ★★★★★



SKI à BARDONECCHIA
aux pieds des pistes !

Ski d'excellence !

995 € / Pers.
 Pension complète
 dégressif enfants

BARDONÈCHE
Bardonecchia 1300 / 2800

Au cœur de la station ! à 2 minutes de la gare ! TGV direct Paris !

- Ski - Surf - Cours de ski - Patinoire - Piscine - Cinéma
- Animations - Benparadise - Baby, Mini et Ado-club (Elio et Julie)
- Restauration Gastronomique - Shopping



Spa Luxe

- Piscine à remous
- Salon de beauté
- Massages
- Hamam
- Bain Turc
- Jacuzzi
- Fitness
- Sauna
- Uva



Rendez-vous avec l'élégance à l'italienne

01 45 05 26 26

06 71 57 86 12

34 rue Scheffer - 75116 PARIS

www.club-paradise.fr

MAISON WARGA

POMPES FUNÈBRES • MARBRERIE FUNÉRAIRE

La Maison WARGA évite toutes démarches aux familles

24h/24

www.warga.com • info@warga.com

PARIS 4^E
01 42 77 98 00

PANTIN
01 48 40 38 44

PARIS 17^E
06 85 32 02 40

CONTRATS PRÉ-OBSÈQUES

Terrains France et Israël, Monuments, Caveaux,
Gravures, Contrats pré-obsèques,
Rapatriements en Israël

תהלים
LES PSAUMES

SUR SIMPLE DEMANDE
PAR MAIL OU
PAR TÉLÉPHONE,
RECEVEZ CHEZ VOUS,
NOTRE CALENDRIER
HÉBRAÏQUE
5779 / 20187-2019.

INVITEZ UNE CÉLÉBRITÉ

POUR VOS ÉVÈNEMENTS PRIVÉS & PROFESSIONNELS

CHANTEUR - COMÉDIEN - HUMORISTE - ANIMATEUR - YOUTUBEUR
CHEF ÉTOILÉ - SPORTIF - ANCIENNE MISS FRANCE ...

VIP

ANNIVERSAIRE, MARIAGE, BAR/BAT MITZVAH, EVJF/G,
SOIRÉE D'ENTREPRISE, INAUGURATION DE COMMERCE, LANCEMENT DE PRODUITS ...
OU JUSTE POUR LE PLAISIR : CONCERT PRIVÉ, SURPRISE À UNE PERSONNE ...

CONTACT : + 33 (0)6 32 05 29 40 • INVITE1STAR@GMAIL.COM

PLUS D'INFOS SUR WWW.INVITE1STAR.COM

Leçon inaugurale de l'Institut Elie Wiesel par le grand-rabbin Gilles Bernheim

C'est devant une salle pleine que le Grand Rabbin Gilles Bernheim a donné la première conférence de l'Institut Elie Wiesel sur le sujet « Le Judaïsme face aux défis de la société moderne: écologisme, animalisme, trans-humanisme ». Le Grand Rabbin Bernheim a opposé les idéologies collectives du XXème siècle, qui provoquent un effet de repoussoir en raison des massacres auxquels elle sont associées, aux utopies individualistes du XXIème siècle qui entendent donner des droits aux « sans voix », nature, animaux ou enfants. Mais qui dit sans voix, dit aussi sans devoir, ce qui conduit à un relativisme et à une



absence de hiérarchisation des valeurs. Il a ensuite adressé une mise en garde contre la conception biaisée et réductrice par cer-

tains Etats de la religion à une croyance que l'on choisit à l'âge adulte, au détriment d'un vécu ou d'une généalogie, ce qui rend inaudible la dimension collective et traditionnelle du vécu juif. Enfin, le Grand Rabbin Bernheim a détaillé les méthodes utilisées par les partisans des droits des minorités, qui jouent sur le principe de refus de discriminations pour étendre les droits acquis à d'autres catégories que celles prévues initialement par la loi. La présentation s'est conclue après une séance de questions

et réponses animée par Franklin Rausky directeur des études de l'Institut Elie Wiesel. ■

Exposition Klimt

L'Exposition Klimt « Atelier des lumières », spectacle visuel et immersif, a eu un tel succès qu'elle est prolongée jusqu'au 6 janvier. C'est donc l'occasion pour tous ceux qui ne l'ont pas vue, ou qui voudraient la revoir d'y aller en famille. Les enfants vont adorer ces images géantes, mobiles et composites projetées sur les murs et sur le sol et qui accompagnées

par une musique d'époque, nous restituent l'ambiance de Vienne de la belle époque. Les visiteurs inscrits à la visite organisée par le Centre Communautaire Edmond Weil ont pu bénéficier des explications données par Pierre Lazar, qui prépare par ailleurs une conférence sur le peintre pour le début de l'année 2019. ■



Le week-end des 15 ans du groupe Moses Montefiore des EEIF

■ par Barbara Joffe*

Depuis maintenant cinq ans, le groupe local des Eclaireurs Eclaireuses Israélites de France de Dufrenoy Moses Montefiore situé dans le 16ème arrondissement de Paris, organise des week-ends, plus précisément des chabbats pleins pour mieux commencer l'année et permettre aux enfants de se retrouver après leurs camps d'été, ou de se rencontrer pour les nouveaux venus. Bâisseurs, éclaireurs, pifs et animateurs, réunis pendant ces deux jours, se retrouvent afin de perpétuer les traditions et valeurs communes aux EEIF ainsi que celles propres à chaque groupe local.

Les Responsables du Groupe Local, Maxime Khaski et Elisa Gamon ont cette année organisé notre week-end annuel. Les EEIF de Dufrenoy se sont alors retrouvés le vendredi 2 novembre pour le grand départ direction Criel-sur-mer en Normandie. Rien de mieux qu'un beau gîte en pleine nature pour rester dans l'esprit scout propre à notre mouvement et quarante enfants

au rendez-vous pour passer un chabbat mémorable. Au programme, de nombreuses activités, dont une balade chabbatique, qu'on affectionne particulièrement, au bord de mer sur une belle plage de galets. Afin de commencer la semaine dans la joie, une soirée fêtant les 15 ans du groupe local était organisée samedi soir. La soirée portait sur le thème de « l'eurovision », une manière ludique d'en apprendre plus sur les différentes coutumes propres aux pays européens sélectionnés. Cette soirée était à l'image de nos activités régulières (un dimanche sur deux, dans la mesure du possible), qui ont pour vocation de transmettre des valeurs et une ouverture sur le monde qui nous entoure pédagogiquement. Les enfants, divisés par équipes, dirigées elles-mêmes par les « zadeck » qui sont les chefs d'équipe, ont donc représenté de manière acharnée les pays suivants : l'Irlande, la Suède, la Grèce et le Danemark. C'est finalement le Danemark qui a remporté notre Eurovision revisitée !



Soirée Eurovision Mosté Chabbat

C'est avec une grande tristesse que les enfants et animateurs ont plié bagage dimanche 4 novembre avec plein de souvenirs en tête et une folle envie de se retrouver à la prochaine activité. Quinze ans que le groupe local de Dufrenoy Moses Montefiore a ouvert. Année après année nous sommes de plus en plus nombreux et heureux de voir le groupe local si bien inscrit dans le mouvement. Encore cette année, près d'une quinzaine de nouveaux inscrits répondaient à l'appel, et ce nombre ne fait que croître au fil du temps.

--

*animatrice 4ème année et ancienne Responsable de la Branche Moyenne (les 11-15 ans).



L'heure du départ

Visite de l'atelier de Pierre Skira

Entrer dans l'atelier de Pierre Skira est une expérience unique et mémorable. Après avoir traversé une cour et un jardinet privatifs derrière la façade d'un immeuble de l'Avenue de Flandres, on traverse l'appartement pour déboucher sur l'espace de travail du peintre ; une grande pièce éclairée par une lumière azimutale et c'est le choc ; on se sent projeté dans le passé. En effet tout semble y avoir été posé dans les années 50, les établis en bois, le poêle à charbon, les tables de travail, les lampes en métal articulées et les casiers de rangement abritant des centaines de mines de pastel, rangées et classées dans des casiers par teinte.



Le poêle à charbon, qui me rappelle celui de la synagogue de mon enfance, passage Kuszner, est toujours fonctionnel et parfaitement entretenu, comme en témoignent les conduits d'extraction rutilants. Pierre Skira nous assure qu'il chauffe parfaitement son atelier en hiver, mais qu'il a fini par changer de combustible et qu'il a remplacé le charbon par du bois qui produit moins de suie.

On chercherait vainement une concession au présent ; pas de téléphone, pas d'écran d'ordinateur. Tout au plus une radio datant des années 70.

D'ailleurs ne cherchez pas Pierre Skira sur Wikipedia, vous ne trouverez aucune présentation du peintre, tout au plus trouverez-vous sur Internet quelques traces furtives des galeries qui ont exposé ses œuvres. Pierre Skira semble se jouer et jouir de sa « non notoriété ». Il faut donc être un ami, ou être introduit par un ami du peintre pour le rencontrer. C'est donc grâce à son ami William Trichter, que j'ai pu le rencontrer un jour du mois d'octobre.



Pierre Skira est un peintre atypique puisqu'il utilise des pastels et non pas de la gouache mélangée sur une palette et des pinceaux, comme la plupart des peintres.

Le pastel est un pigment dont les secrets de fabrication sont préservés par les quelques entreprises familiales qui les fabriquent toujours selon des recettes artisanales ancestrales. Les pigments sont extraits de terres provenant de régions particulières pour chaque couleur ; le bleu de Pologne, et rouge du Roussillon...

Pierre Skira a beaucoup évolué depuis l'époque où il peignait des natures mortes, jusqu'aujourd'hui où son goût le conduit à une peinture de moins en moins figurative et de plus en plus inspirée par la couleur pure. La taille des tableaux ? De l'art d'accommoder les restes... (des bâtons de pastel) ; En effet, vu le prix très élevé des pigments, on ne jette rien, les bâtons de pastel seront usés jusqu'au bout.

Autre source d'inspiration de Pierre Skira, les livres anciens, qu'il a eu plaisir à peindre selon nature dans une période antérieure. Dans une autre vie, il aurait sans doute pu être antiquaire, à condition de ne pas se séparer de ses livres préférés, ou bibliothécaire façon « Le nom de la Rose », sachant se réserver les manuscrits interdits, ceux dont on accepte de parler à ses intimes, mais pas de montrer.

En conclusion à notre visite, Pierre Skira a accepté d'exposer ses œuvres récentes dans le Centre Communautaire Edmond Weil en 2019, ce qui nous réjouit par avance.



Cercle de lecture

Pour la troisième fois, le cercle de lecture a repris le thème de la littérature israélienne, avec une présentation par Rosine Cohen des poétesses Rachel et Léa Goldberg. Rosine a retracé leur parcours avec beaucoup de talent et nous a donné lecture de plusieurs poèmes extraits de leurs œuvres. Rosine nous a également fait part d'anecdotes originales concernant le caractère surprenant et les attitudes paradoxales de Léa Goldberg.



Judith Kogel a présenté « Nous étions l'avenir », un récit autobiographique de Yael Neeman qui décrit l'univers glaçant des kibboutzim de la hashomer hatzair dans les années 60, quand les enfants étaient séparés de leurs parents dès leur naissance et éduqués à l'écart, pour éviter toute appropriation des enfants



par leurs parents biologiques; afin de créer un homme nouveau, conforme à l'utopie collectiviste élaborée par le kibboutz.

Et Liliane Atlan a présenté « Suzanne la pleureuse » un roman totalement déjanté d'Alona Kimhi, dont les personnages principaux qui souffrent de profonds déséquilibres psychologiques, contribuent à créer tout au long du roman des situations cocasses, surprenantes et dérangeantes. Liliane a parfaitement réussi à nous faire partager cette atmosphère en créant parmi l'assistance un profond malaise, amplifié par la sélection d'extraits qu'elle nous a lus.

La prochaine séance fonctionnera selon un principe différent, puisque tous les participants seront invités à lire le même livre et à en débattre, et nous abandonnerons provisoirement (?) la littérature israélienne. ■



Compte-rendu d'activités

Soirée rencontres et entretiens du 16ème pour célibataires

Suite au succès de ses soirées, la commission culturelle du Centre Communautaire Edmond Weil renouvelle les conférences du Docteur David TEMSTET avec des thèmes toujours aussi divers et variés.

Ces conférences bi mensuelles ont lieu le mercredi à 20h30. Elles sont précédées et suivies par un buffet collation.



Soirée Pitouah Kol

Le 25 octobre, une nouvelle soirée Pitouah Kol était organisée à l'initiative de M. Shapiro.

M. Shapiro a ainsi eu l'occasion de se mettre au piano et d'aider les plus jeunes à travailler leur voix.

Nous vous attendons toujours plus nombreux pour la prochaine édition.



Cours de sophrologie et yoga

Le CCEW vous propose des cours de Sophrologie et de Yoga. Laissez votre égo de côté et venez partager un moment de sérénité !

Authentique, thérapeutique et adapté à notre vie moderne, le Yoga enseigné est centré sur la respiration, l'alignement postural et la conscience de soi.

Les valeurs enseignées peuvent être appliquées durant la séance et dans votre quotidien. Quel que soit votre âge ou votre niveau d'activité physique, les séances sont adaptées à vos besoins.

Notre coach Emily, certifiée, membre de la Fédération Internationale de Coaching, spécialiste du stress et de la communication positive vous fera découvrir sa technique thérapeutique unique associant sophrologie et yoga.

Les sessions proposées par Emily sont infusées d'intégrité, de qualité et d'humour.

Horaires Yoga

(Cours avec un minimum de 5 et maximum de 10 personnes)

Mardi

De 12h30 à 13h30

ET

De 18h30 à 19h30

Démarrage des cours dès le 13 novembre

Tarifs

A la séance

25 euros

Formules

Carnet de 4 cours (valable 2 mois): 90 euros

Carnet de 8 cours (valable 3 mois): 160 euros

Tapis et Briques de yoga fournis par le CCEW

Si vous êtes intéressé merci d'adresser un mail à emily@ompearl.com afin de lui faire part de votre intérêt. Selon le nombre de nouvelles demandes, de nouveaux horaires pourront être proposés. Pour de plus d'information sur les programmes et méthodes proposés par Emily: www.ompearl.com

Hommage à Joachim Gabbay

■ par Marc Kogel

Chers amis,

Nous sommes réunis ce soir pour rendre hommage à Joachim GABBAY qui fut un membre actif de cette synagogue, dans laquelle il s'est marié avec Dominique SCHIMMEL.

Cette synagogue est également celle où se sont mariés, ses beaux-parents David et Janine SCHIMMEL, et c'est aussi la synagogue dans laquelle a eu lieu la Brit Mila de son petit-fils. C'est dire l'ancienneté et la profondeur de l'attachement qui unit les familles GABBAY et SCHIMMEL à notre synagogue.

On ne connaît véritablement un homme que lorsqu'il nous a quittés, et que sa famille, ses enfants et ses amis se réunissent pour faire cet effort collectif de mémoire qui permet de dessiner le contour d'une personne, chacun apportant une petite touche au portrait. C'est l'une des fonctions de la chiva, surtout en Israël, ou amis, famille, voisins et collègues de bureau viennent apporter aux enfants, leurs témoignages afin d'évoquer chacun, un moment heureux passé en compagnie de la personne défunte.

Je vais essayer de tracer un portrait de Joachim, en restituant les témoignages, les impressions et les souvenirs que j'ai pu recueillir.

La première impression que l'on ressentait en voyant Joachim c'était une présence forte, adoucie par un sourire, puis une poignée de main, une main énorme, avec laquelle, s'il ne se contrôlait pas, il pouvait aisément broyer la vôtre. Puis on se rendait compte que l'on avait affaire à quelqu'un de profondément gentil et toujours de bonne humeur.

Un père aimant : un père empli de tendresse, prêt à tout pour faire plaisir à ses filles adorées. Le chabbat il leur racontait la paracha et veillait à ce que ses filles arrivent à l'heure à la synagogue, et pendant les vacances, il leur faisait partager à Eilat, sa passion pour la plongée sous-marine. Rebecca et Chloé se souviennent encore avoir porté toutes petites, des bouteilles à oxygène plus grandes qu'elles.

Maroc Espagnol : Il était fier des origines de sa famille paternelle qui venait du Maroc Espagnol, et avait appris l'espagnol avant le français, il utilisait souvent des expressions typiquement espagnoles, pour exprimer son appréciation négative de telle situation.

Fier : C'était aussi un homme fier, qui cloisonnait ses vies, et ne parlait jamais de ses difficultés. Il prenait beaucoup sur lui et ne se plaignait jamais. Il aimait susciter l'admiration et pas la pitié. Ainsi



pendant sa maladie, il ne voulait pas de visite, pour ne pas donner une image de lui dégradée. Il préférait donner le change et faisait des blagues.

Président de Montevideo pendant 4 ans ; Il s'est beaucoup investi dans cette fonction à laquelle il consacrait énormément de temps. Il a ensuite été un président actif et très présent pendant les 4 ans de sa présidence. Il avait un sens du devoir et de l'engagement hors du commun. On m'a rapporté que son neveu âgé de 4 ou 5 ans à l'époque, l'appelait, le président de la république de la synagogue.

Famille : il pouvait traverser tout Paris pour trouver les meilleures céréales, celles de la marque préférée de Chloé ou pendant tout le mois de janvier faire la queue dans la meilleure pâtisserie pour apporter à ses filles, la galette des rois (la meilleure de Paris évidemment) !

Père poule : jusqu'au dernier jour, il disait à ses filles venues le voir, rentrez à la maison, il est tard !

Digne : Il refusait de se coucher et dormait assis dans un fauteuil, c'est d'ailleurs ainsi qu'il est mort ; assis et pas couché.

Foi : Il priait tous les jours et mettait ses « tefs », comme le disent ses filles, et se sentait apaisé, lorsqu'à l'hôpital, le rabbin Milewski venait lui rendre visite et priait avec lui.

Généreux : Joachim s'étant aperçu qu'il n'y avait pas assez de livres de prière pour les yamim noraïm, avait offert une centaine de mahzorim à l'office séfearade, pour que tout le monde puisse prier dans le même livre.

Fort : C'était une force de la nature, une semaine avant son décès, il était déjà très affaibli, il avait envie de marcher dans le couloir, les infirmières tentèrent de le dissuader, craignant qu'il ne puisse pas tenir sur ses jambes et finisse par tomber. A force d'insister, il finit par obtenir satisfaction ; on l'autorisa à se déplacer dans le couloir, mais avec

un déambulateur, ce qu'il fit, littéralement, sauf qu'il souleva le déambulateur dans ses bras, tant il l'encombra dans sa marche.

C'était un combattant : il voulait reprendre le traitement, et n'acceptait pas qu'on lui parle de soins palliatifs. Il contrôlait tous les jours ses paramètres vitaux et voulait tout comprendre, la raison et le dosage de chaque médicament.

Joachim et les femmes : Il aimait être entouré de femmes et jouer le mâle protecteur, et de ce point de vue, il a été bien servi à l'hôpital, entouré de femmes et où toutes les infirmières l'adoraient.

Voilà en quelques phrases, un portrait tracé de Joachim.

Mais à la vérité, on ne connaît jamais complètement un homme, tout au plus peut-on s'en approcher.

Chères Rebecca et Chloé, Joachim gardait son jardin secret, sa vie au Maroc, ces multiples endroits qu'il aimait visiter seul et qu'il vous reste à découvrir avec la complicité de votre grand-mère restée sur place, de vos tantes et de la famille GABBAY.

Joachim qui a toujours eu le pressentiment que sa vie serait courte, a programmé sa fin et vous a donné un rendez-vous posthume à Casablanca, où il souhaitait reposer auprès de son père. Vous avez pu découvrir pendant les quelques jours que vous avez passé sur place, une petite partie de ce que vous ignorez. Le marché aux épices où il aimait se promener et d'où il ramenait ces olives qu'il achetait par quantité. Il vous reste certainement bien d'autres endroits, bien d'autres pièces du puzzle et du parcours inachevé de Joachim, à découvrir.

Joachim ne prendra pas dans ses bras la petite fille que porte Rebecca et il n'accompagnera pas Chloé à son mariage...

Mais vous m'avez dit, toutes les deux, que Joachim avait une belle âme. Alors, certes vous ne le verrez pas, mais vous pourrez ressentir sa présence, à travers les souvenirs qu'il vous a laissés, vous pourrez le faire vivre mentalement, par la force de votre amour, grâce au lien que vous avez tissé avec lui de son vivant et par votre volonté de lui faire partager tous les moments heureux de votre existence.

Je vous souhaite de tout cœur que sa présence reste vivace à vos côtés et que vous puissiez la ressentir à tout moment pour faire le bien.

Tehi nafso tzeroura bitzror hahayim – Que son âme soit rattachée au faisceau des vivants.

Aspects philosophiques et religieux de l'annonce dans la pratique médicale

■ par le Professeur Paul Atlan

« Dieu créa l'homme à son image, c'est à l'image de Dieu qu'il le créa. Mâle et femelle furent créées à la fois. Dieu les bénit en leur disant : croissez et multipliez ! Remplissez la terre et soumettez-la ! » (Genèse, I, 27-28)

Pour les religions du Livre (judaïsme, christianisme, islam) cette annonce est la première adressée à l'homme, annonce fondatrice. En effet, on peut comprendre cette annonce dans toutes les définitions de ce mot :

il s'agit bien d'une action de faire connaître ;

c'est bien un indice à suivre ;

il s'ensuit même un effet d'annonce, c'est-à-dire d'un impact sur l'opinion individuelle, et collective par le simple fait d'énoncer ;

- enfin on peut l'entendre aussi comme une déclaration d'intention faite avant le début du jeu comme dans une partie de cartes.

Cette première parole de Dieu à l'homme à une résonance particulière pour le médecin dont la spécialité est partie prenante de l'énoncé : « croissez et multipliez ».

On comprend aisément que les difficultés, l'impossibilité de se multiplier vont mettre en face à face (c'est-à-dire de visage à visage) les femmes, les couples pour qui l'énoncé de départ est difficile ou impossible à mettre en œuvre dans leur contexte de croyance et de pratique, et les médecins dont c'est la vocation de les aider par leurs connaissances scientifiques adaptées à cette problématique.

Pour illustration de cette problématique nous rapportons trois annonces paradigmatiques puisées dans la Torah et les Evangiles. Dans l'ordre chronologique :

- L'annonce faite à Agar : « L'envoyé du Seigneur lui dit : te voici enceinte et près d'enfanter un fils. Tu énonceras son nom Ismaël parce que Dieu a entendu. »

(En hébreu : chama el, d'où Ichmael-Ismaël.)

(Genèse, XVI, 11)

L'annonce faite à Sarah : « Comme Abraham levait les yeux, il vit trois personnages debout près de lui. Ils lui dirent : Où est Sarah ta femme ? Il répondit : Elle est dans la tente. L'un d'eux reprit : Certes, je reviendrai à toi à pareille époque et voici un fils sera né à ton épouse Sarah. Or Sarah l'entendait à l'entrée de la tente qui se trouvait derrière lui. »

(Genèse, XVIII, 2, 9, 10)

- L'annonce faite à Marie : « Le sixième mois l'ange Gabriel fut envoyé par Dieu dans une ville de Galilée du nom de Nazareth à une jeune fille accordée en mariage à un homme nommé Joseph. Cette jeune fille s'appelait Marie. L'ange entra auprès d'elle et lui dit : Sois joyeuse toi qui as la faveur de Dieu, le Seigneur est avec toi.

L'ange lui dit : Sois sans crainte, Marie, car tu as trouvé grâce auprès de Dieu, voici que tu vas être enceinte, tu enfanteras un fils et tu lui donneras le nom de Jésus. »

Evangile selon saint Luc, 26.

Nous devons déjà souligner que Dieu a eu besoin d'utiliser des messagers (l'étymologie du mot messager est le latin nuntius).

La Torah et les Evangiles nous apprennent donc l'importance fondatrice de l'annonce. Or, à chaque fois, l'annonce est une information qui s'inscrit pour ces trois exemples dans le cœur même de notre spécialité : la gynécologie obstétrique, et ceci nous responsabilise principalement dans la problématique annonce et religion, la religion étant définie par ce qui représente l'ensemble des croyances et des dogmes définissant le rapport de l'humain avec le sacré, le sacré étant ce qui a rapport au divin.

Quelles sont donc les différentes circonstances d'une annonce, spécifiquement dans la pratique médicale de notre spécialité ?

Pour bien élaborer les diverses situations nous devons aborder :

ce qui a comme contexte la réalisation d'un désir d'enfantement. Avec, dans ce cadre, la possibilité ou l'impossibilité de réaliser ce désir sans l'aide de la science ;

la grossesse étant induite naturellement ou grâce aux techniques de procréation, l'annonce de la découverte d'une pathologie de la grossesse et/ou de l'enfant porté ;

- ce qui a comme contexte la découverte d'un diagnostic d'une gravité extrême en dehors d'une problématique d'enfantement, je veux par exemple parler de la découverte d'un cancer ;

enfin, l'annonce d'un secret des origines, mais dans le contexte des praticiens, cette circonstance n'est pas abordée couramment, car elle survient de façon exceptionnelle.

Tout d'abord, le contexte d'un désir d'enfant : soit en première circonstance l'impossibilité de procréer, c'est-à-dire la stérilité. C'est en effet la cause principale de consultation des praticiens des religions monothéistes dans ma spécialité, et ceci se comprend aisément lorsqu'on se réfère à la première annonce de la Torah faite par Dieu à l'Humain : « croissez et multipliez ».

Déjà, comment arriver à l'annonce d'un tel diagnostic : c'est-à-dire, quels sont les moyens de l'annonce ? Ces moyens sont en effet déjà particuliers et nécessitent de la part du médecin spécialiste des connaissances spécifiques.

En effet, si pour les catholiques, les musulmans et les protestants il n'y a pas de problème particulier quant à la pratique même des examens complémentaires, pour le judaïsme il est à remarquer qu'il n'y a pas seulement une situation religieuse mais éga-

lement juridique : le judaïsme est en effet un droit auquel sont soumis les juifs et il existe un système dit de « cheelot-techou-vot » (questions-réponses) adressées à des rabbins décisionnaires spécialisés dans chaque domaine. Ce système réalise une véritable jurisprudence de casuistique dans laquelle chaque cas est un cas particulier. Le médecin consulté doit aussi savoir que, déjà pour les examens complémentaires relatifs au diagnostic d'infertilité, il doit prendre en compte que ces examens ne doivent pas provoquer de perte de sang d'origine utérine, ce qui rendrait la femme « nidda », aboutissant à l'interdiction de rapports sexuels jusqu'à sept jours après la fin du saignement. Pour l'homme, le spermogramme peut nécessiter la pratique d'un rapport sexuel avec un préservatif légèrement troué, car l'émission de sperme doit se faire exclusivement dans le vagin, avec comme corollaire l'interdiction formelle de la masturbation.

Le diagnostic d'infertilité étant porté, l'annonce est faite naturellement dans le contexte religieux spécifique, et cette annonce va être reçue différemment selon les possibilités ou non de thérapeutique, et de la licéité ou pas des moyens proposés pour y remédier.

Pour le catholicisme, et je cite le père De Dinechin, membre du comité national consultatif d'éthique, qui, à propos de l'enseignement catholique en éthique médicale, en a tracé les traits essentiels lors d'un colloque auquel nous participions : l'être humain est une personne et le sacrement du mariage exprime la totalité de la symbolique sexuelle ; sexualité et fécondité bien que distinctes sont deux réalités indissociables l'une de l'autre. Ces principes nous éclairent sur la difficulté dans cette religion de l'assistance médicale à la procréation qui, par essence, dissocie la sexualité et la procréation.

Mais face à une réalité scientifique de la possibilité de découverte de maladies futures ou de handicap de l'embryon, un consensus existe au sein de notre profession : c'est l'acceptation d'une attitude interventionniste en cas de possibilités thérapeutiques comme des interventions chirurgicales in utero par exemple. Mais lorsque aucune visée curatrice n'existe encore, le choix

nouveau induit par la science est dicté par la norme, le critère de référence morale des parents, des médecins. Jean Paul II l'exprime très bien dans l'Encyclique L'Évangile de la vie en 1995 : « Le recours au diagnostic anténatal est admis pour permettre une thérapie précoce ou une acceptabilité consciente et sereine de l'enfant à naître, mais ces techniques ne doivent pas être mises au service d'une mentalité eugénique, qui accepte l'avortement sélectif pour empêcher la naissance d'enfants affectés de différents types d'anomalies. »

Nous comprenons déjà donc que l'annonce du handicap dans ce contexte doit être accompagnée de la possibilité de thérapeutiques adaptées.

Pour le protestantisme, quelques références vont nous aider à appréhender une approche pragmatique de l'annonce : pour Paul Ricœur, l'intention éthique précède la morale : il n'existe pas de morale chrétienne, sinon au plan de l'histoire des mentalités, mais une morale commune (« Soi-même comme un autre »).

Pour Jacques Ellul, dans son *Éthique de la liberté*, il appartient aux chrétiens d'être libres en particulier de la technique, tout en agissant dans la société comme une sentinelle.

Pour l'islam, s'il n'y a pas à proprement parler de problème à propos des examens complémentaires qui sont les moyens de l'annonce, comme c'est le cas dans le judaïsme où la philosophie se situe dans une connaissance religieuse avec une connotation juridique. Et l'islam voit dans le Prophète un législateur qui ressemble au médecin (je cite Averroès).

C'est donc dans ces contextes que se situent les consultants dans le cadre pris comme exemples paradigmatiques de la spécialité de gynécologie obstétrique. Il s'agit de situations où l'annonce sera faite à propos de découvertes d'impossibilité, de difficultés à accomplir l'annonce divine de « croissez et multipliez ».

Mais nous verrons qu'il n'y a pas que des mauvaises annonces.

Tout cela repose la problématique du « mal » dans la perspective des religions monothéistes, et comme l'écrit Paul

Ricœur : « le mal : un défi à la philosophie et à la théologie ».

Le médecin se trouve ainsi confronté au mal et à ce qu'il doit faire de sa découverte, c'est-à-dire à l'annonce de ce mal à la personne qui en est atteinte ou porteuse et qui est un autre que lui-même, en ayant une conscience aiguë que sa parole ne soit pas une « mal-édiction » (André Jacob dans le dictionnaire de « philosophie morale »).

Le médecin se trouve ainsi, malgré lui, au cœur d'une problématique dont les deux extrêmes pourraient être celles de Proudhon dans sa *Philosophie de la misère*. Dieu c'est le Mal ou la problématique de l'inexistence de Dieu pour ceux qui, comme Conche, en tirent argument à propos de la souffrance des enfants, de la maladie des enfants (et dans notre pratique médicale plus particulièrement du mal dont peuvent être atteints les embryons ou les fœtus) jusqu'au mal absolu manifesté à Auschwitz au peuple qui avait choisi Dieu.

Enfin, pour inclure la notion de culpabilité face au mal, on doit citer Voltaire qui, après le tremblement de terre de Lisbonne en 1755, dit : « Suis-je coupable du mal que je subis du fait des catastrophes naturelles ou des maladies ? » face à Hanna Arendt qui a montré la fiction d'un homme innocent.

Pour parfaire le tableau théologique, je rappelle un midrash. Un midrash dans la tradition de la pensée juive est une sorte de fable qui permet, grâce à l'interprétation et au sens porté de celle-ci, de véhiculer à travers le temps certains messages. Ainsi il y a un midrash qui rapporte une discussion entre Adam et Dieu, discussion au cours de laquelle Adam reproche à Dieu la faute originelle en lui expliquant que Dieu a voulu la faute qui a permis l'introduction du mal et de son aboutissement, la mortalité. A cette assertion Dieu répond que c'est l'homme qui a fait la faute en exerçant son libre arbitre. Alors Adam lui rétorque que pourtant la Torah préexistait à la création de l'homme et qu'elle contenait déjà les lois relatives au deuil. Et Dieu alors se tait et ne répond pas.

Mais pour ne pas rester sur cette note, il est indispensable d'énoncer que, dans la théologie juive, l'espérance est une composante majeure représentée par l'idée du messianisme.

Le médecin se trouve par son savoir étayé par les données acquises de la science celui qui peut, qui doit faire l'annonce de ce savoir et des conséquences de celui-ci. L'annonce se fait par la parole dite et parfois non dite.

Donnons quelques exemples pour comprendre le quotidien concret de la pratique médicale par des révélations positives et malheureusement d'autres porteuses de souffrances.

- ainsi l'annonce d'une grossesse triomphe d'une stérilité vaincue : la parole est créatrice d'avenir, porteuse de l'Histoire ;

- ainsi l'annonce d'une pathologie de la grossesse comme la découverte d'une fausse couche spontanée à l'échographie : la parole est fermeture d'avenir ;

- ainsi l'annonce d'une malformation fœtale :

- mineure : doit-on l'annoncer aux futurs parents au risque de les voir décider une interruption de grossesse ?

- majeure : que faire pour les parents d'une telle révélation ?

- ainsi l'annonce d'un cancer : la parole est porteuse du silence de la mort.

Dans ces situations les patientes pratiquantes d'une religion monothéiste sont-elles seulement des patientes atteintes par ces révélations dans leur humanité ou la pratique religieuse les place-t-elle dans une perspective autre ? Mon expérience de ces situations, acquise dans le cadre de la consultation éthico-religieuse que j'ai créée à l'hôpital Antoine Béchère en 1996, m'apprend que ces questionnements, induits par des évaluations scientifiques des plus pointues, rencontrent les valeurs transcendantes auxquelles ces patientes croient. Cela autorise une dimension élargie, une interrogation des autorités religieuses, dimension et interrogation qui vont permettre une réponse adaptée, même si la souffrance reste incommensurable.

Je voudrais maintenant m'interroger sur la conduite à tenir, sur l'attitude du médecin.

A l'évidence, le médecin doit avoir une conscience aiguë de ce qu'est une annonce. En effet l'annonce a besoin de la parole comme vecteur. Or la parole est créatrice, elle engendre des événements. On le sait

d'autant mieux dans une problématique médico-religieuse comme celle de notre étude : la première occurrence de la parole, c'est la création du monde. Dieu a créé le monde par la parole, et si l'homme est à l'image de Dieu (Genèse, I, 27) c'est par la possibilité de l'usage de la parole que s'exprime le divin qui est en lui.

Or le médecin est celui qui annonce et, si, comme nous l'avons souligné dans l'introduction, Dieu dans les annonces faites à Agar, Sarah et Marie utilise des messagers, le médecin est placé dans cette perspective dans la responsabilité et l'humilité de cette situation dans la relation à l'autre, l'autre qui l'a consulté, c'est-à-dire en demande d'avis circonstancié.

L'enseignement de la Torah comme celui des Evangiles peut aider le médecin à éclairer sa conduite : il peut appréhender son rôle comme celui qui sait que sa parole va provoquer des réactions en chaîne qui peuvent aboutir dans certains cas à la vie, c'est-à-dire à la parole engendrant l'histoire, et dans d'autres à la mort, c'est-à-dire au silence.

Alors doit-il dire, doit-il tout dire, et s'il dit comment le dire et quand le dire ?

Dans Esther IV, 14 on lit : « l'homme qui entend, qui voit, qui sait et qui ne parle pas... il est coupable. »

Dans le traité talmudique Yevamot page 65 B : « de même que c'est un devoir de dire que ce qui peut être entendu, de même il est interdit de dire ce qui ne peut être entendu ».

Enfin l'Ecclésiaste III, 7 : « il est un moment pour parler et un moment pour se taire ».

Bien évidemment il est indispensable d'énoncer que ces réflexions s'insèrent dans le cadre légal des lois de la République qui gèrent la pratique médicale et qui font obligation au médecin de dire au patient, ou à défaut, à sa famille proche, le savoir du médecin relatif à ce patient, afin de lui donner l'information qui permettra le choix éventuel de sa thérapeutique, et des risques encourus. Par deux arrêts en date du 5 janvier 2000, le conseil d'Etat a jugé que : « lorsque l'acte médical, même accompli conformément aux règles de l'art, comporte des risques connus de décès ou

d'invalidité, le patient doit être informé dans des conditions qui permettent de recueillir son consentement éclairé ». Cette réflexion s'insère dans le cadre plus général de l'article 35 du code de déontologie qui prévoit que « le médecin est tenu, à l'égard de son patient, d'une information claire, loyale et appropriée » mais avec, dans ce même article, la possibilité de se taire puisqu'il prévoit que le patient « peut être tenu dans l'ignorance d'un diagnostic ou d'un pronostic grave sauf dans le cas où l'affection dont il est atteint expose les tiers à un risque de contamination ».

Nous savons au moins depuis Kant que l'homme ne doit jamais être considéré comme un moyen, mais comme une fin.

Alors dans le domaine de l'information, de l'annonce, quelle éthique ?

L'éthique, c'est la responsabilité et oublier l'être c'est oublier l'éthique. Le médecin doit tenir compte chaque fois de la casuistique, chaque cas est un cas particulier. L'éthique c'est un comportement, un questionnement. Etre médecin implique la responsabilité, la réponse à un autre questionnement. Marc Neuberger écrit fort justement que le problème philosophique de la responsabilité a pour objet les conditions de nos actes et de nos omissions. Cette question se pose toujours dans un contexte de sanctions -blâme ou éloge en morale- peine en droit pénal et la réflexion philosophique a étroitement lié le problème de la responsabilité à celui de la justification des sanctions.

Pour ma part, je me situe dans la perspective de Levinas lorsqu'il définit la responsabilité en écrivant : « autrui me concerne avant toute dette que j'aurais contractée à son égard, je suis responsable de lui, cette relation est essentiellement asymétrique ».

Une règle morale ne peut pas exister sans application.

La définition que je donnerai de l'éthique est la suivante : c'est la rencontre de la responsabilité et des limites de l'action.

La parole, l'annonce doivent être utiles à l'autre, elles doivent servir le présent pour faire vivre l'avenir.

Ouzbekistan, ce qui subsiste d'une communauté glorieuse

■ par Jean-Jacques Wahl



1. Tachkent

Ouzbékistan, un nom qui évoque l'Orient, l'exotisme, mais qu'il n'est pas évident de situer avec précision. Il faut avouer que l'appellation des pays avoisinants : Kazakhstan, Kirghizistan, Turkmenistan, Tadjikistan ne simplifie pas la tâche. La mention de ses villes principales : Tachkent, Samarcande et Boukhara éveille des références plus familières. Ce sont ces trois cités, les seules où demeurent de petites communautés juives qui seront l'objet de trois articles dans « Montevideo 31 ».

Tachkent la capitale.

Une ville sans grand attrait, à moins d'aimer les vastes avenues inspirées de l'architecture soviétique bordées de bâtiments officiels imposants et de statues qui ne le sont pas moins. Une pesanteur compensée toutefois par de nombreux parcs, fleuris, agrémentés de fontaines le tout entretenu par une armée de petites mains qui, munies de balais, veillent à la propreté. Autre héritage de la Russie, un métro dont les stations recouvertes de marbre et équipées de lustres démesurés et n'ont rien à envier à celles de Moscou. Reste la visite du bazar, le marché local, étape incontournable de toute visite.

En dépit de ce manque d'intérêt touristique Tachkent est une étape inévitable puisque c'est là qu'aboutissent les deux vols hebdomadaires d'Ouzbékistan Airways en provenance de Paris. À l'heure de notre arrivée, dans l'aérogare résonnait une langue connue, conséquence de l'atterrissage d'un des quatre vols qui relient chaque semaine l'Ouzbekistan à Ben-Gourion. Parmi les passagers un groupe de 80 israéliens en voyage organisé dont une majorité avait visiblement des liens familiaux avec cette destination.

Le tourisme sur les traces ancestrales, parfois lieu de naissance des pèlerins et la possibilité d'un dépaysement ni trop lointain, ni trop onéreux pour les israéliens, est en pleine expansion. Ils sont d'ailleurs dispensés de visa. S'y ajoute la découverte d'un pays dont la population (plus de trente millions d'habitants) est à 94% composée de musulmans sunnites adeptes d'un islam « light ». Dans cette république officiellement laïque la fréquentation des mosquées est plus le fait de touristes étrangers ou locaux qui découvrent de somptueux bâtiments que de fidèles qui, à l'appel du muézin, assistent à l'une des cinq prières quotidiennes. Le vendredi est, pour le commerce comme pour l'administration, un jour comme les autres et si le thé vert accompagne tous les repas et toutes les pauses qui ponctuent la journée, le « thé blanc », traduire la vodka, est en vente libre et loin d'être dédaigné.

Quant aux juifs ils ne font l'objet d'aucune discrimination ni, il faut bien le dire, d'une attention particulière. Confirmation positive, le groupe d'israéliens croisé à l'aéroport et retrouvé à plusieurs reprises au cours du voyage comportait un nombre important de porteurs de kippoth et a organisé la prière de mincha dans la cour d'un musée sans susciter la moindre curiosité. Confirmation négative, au cours de nos visites dans de nombreux musées historiques, ethnologiques, consacrés à l'artisanat ou





aux costumes traditionnels nous n'avons pas aperçu la moindre évocation d'une présence juive millénaire.

Par contre, phénomène auquel nous ne sommes pas habitués, une grande partie des hôtels, petits et grands, déploie parmi les drapeaux qui accueillent les clients celui qui arbore le maguen David.

La communauté juive locale.

Avant la conquête russe (1865) et avant que Tachkent ne soit désignée comme capitale la présence d'une petite communauté est attestée, composée essentiellement de Boukhariotes (nom donné aux juifs de Boukhara sur lesquels nous reviendrons dans un prochain article) et quelques russes qui avaient obtenu le privilège de ne pas être cantonnés dans la « Zone de résidence » qui leur était imposée par les tzars. On estime à environ 3000 leur nombre à la veille de la première guerre mondiale. Un nombre qui connut une augmentation exponentielle pendant la seconde guerre mondiale, Tachkent étant devenu l'un des principaux refuges pour ceux qui étaient parvenus à fuir dans les pays occupés, en particulier la Pologne, l'avancée nazie. On parle de plus de 100 000 personnes qui y auraient transité. Si pour beaucoup il ne s'agissait que d'une étape sur le chemin de l'exil, nombreux furent ceux qui choisirent de s'y installer. En 1959 on estime qu'ils étaient plus de 50 000 soit 5,5 % de la population et disposaient de trois synagogues, une ashkénaze et deux boukhariotes dans des bâtiments contigus. N'oublions pas que nous étions sous le régime soviétique, qui, par euphémisme, ne favorisait pas la pratique religieuse !

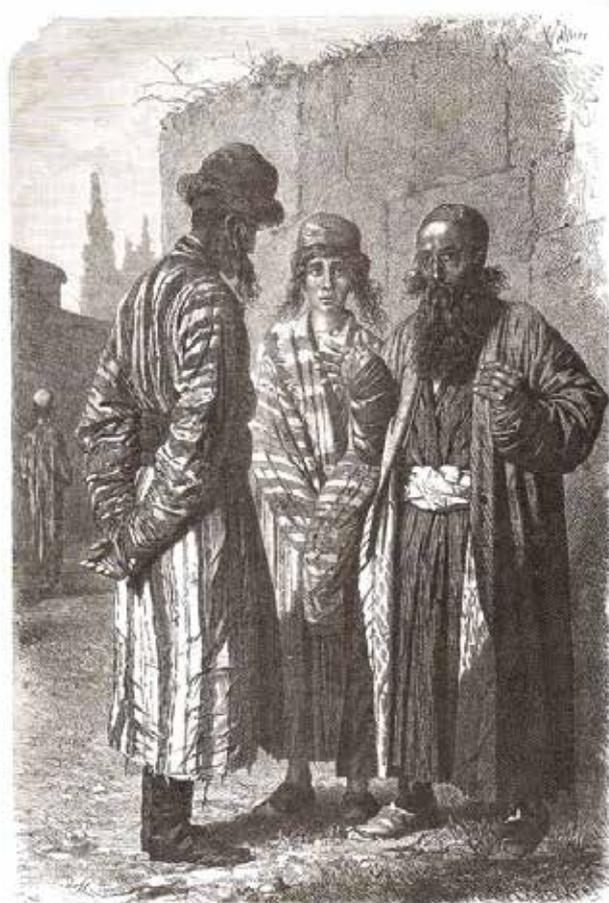
En 1966 un puissant tremblement de terre toucha la ville, détruisit nombre de bâtiments et n'épargna pas les synagogues. Les boukhariotes décidèrent de rénover la construction victime du séisme tandis que les achkenazim optèrent

pour l'édification d'une nouvelle synagogue. C'est celle qu'il nous a été donné de visiter un matin de semaine. Première surprise on y entre comme dans un moulin ... à prières ! Aucune trace de sécurité, ni communautaire, ni municipale. Un schnorer repéré dans les environs nous conduit dans le centre communautaire et nous fait les honneurs d'une visite guidée. Les commentaires sont succincts comme dans toutes les autres communautés visitées. En dehors des dialectes locaux pas de locuteurs anglophones ou francophones et la connaissance de l'hébreu se cantonne le plus souvent à un « ketzat » accompagné d'une mimique qui n'encourage pas la conversation.

Lieu de prière destiné aux russophones le centre par ailleurs en excellent état ne paraît pas d'une activité débordante. Les trois offices quotidiens sont programmés mais comme nous le verrons dans les autres villes le minyan n'est pas assuré. L'absence d'employés dans les bureaux, ajoutée à celle du rabbin, ne nous a pas permis d'en savoir plus sur la vie communautaire locale.

Il faut dire que de ce qui fut un judaïsme rayonnant il ne reste dans le pays que quelques centaines de personnes. À partir de 1968 et jusqu'à la fin du XXème siècle on a assisté à un exode massif vers Israël et les États-Unis qui a réduit le judaïsme ouzbèke à peu de chagrin et ses institutions maintenues en respiration artificielle par quelques institutions juives internationales et par la présence sporadique des touristes.

« Jean-Jacques Wahl fera partager son voyage en Ouzbékistan lors d'une conférence organisée par le CCEW le 27 janvier 2019 à 18h. »



Les Juifs à Tachkent. - Musée de Jérusalem, d'après une gravure de St. Vostokovitch

Le Talmud est étudié activement en Corée du Sud

■ par Jean-Michel Rykner

Le ministère de l'Éducation en Corée du Sud a déjà inclus, il y a de nombreuses années, le Talmud, le livre de lois juives vieux de plus de quinze cents ans, dans une liste de livres à lire. Le livre est le deuxième best-seller en Corée du Sud derrière la Bible. Lorsque vous faites une recherche pour « Talmud » dans un répertoire en ligne à la bibliothèque numérique nationale de Corée, plus de huit cents livres différents et plus de trois cents éditeurs sont affichés. Presque chaque foyer en Corée du Sud possède sa traduction du Talmud, ou au moins d'une de ses parties.

La manière qu'ont les Juifs d'étudier le Talmud a attiré un intérêt en Corée, avec l'idée sous-jacente que ces études et cette dynamique rendent les « Juifs intelligents ». L'Ambassadeur de Corée en Israël en 2011, Young-Sam Ma, a déclaré à la télévision israélienne « Les Juifs ont un pourcentage élevé de lauréats du prix Nobel dans tous les domaines (près de 25% des lauréats), dans la littérature, les sciences et l'économie. C'est un exploit incroyable. Nous avons essayé de comprendre le secret du peuple juif. Comment parviennent-ils - plus que d'autres populations - à atteindre des résultats aussi impressionnants? Comment se fait-il que les Juifs soient de tels génies? Nous en arrivons à la conclusion que l'un de vos secrets est d'étudier le Talmud. La tradition juive met l'accent sur les valeurs familiales (par exemple repas de shabbat pris en famille) et l'éducation, valeurs qui sont également très importantes dans la tradition familiale coréenne. Les Juifs étudient le Talmud à un jeune âge et cela les aide, d'après nous, à développer leurs capacités. Nous pensons donc que si nous aussi nous apprenons à nos enfants le Talmud, ils pourront devenir des génies ».

Le Talmud est composé de nombreuses discussions et débats et son étude se fait principalement en « Havruta ».

Ce grand intérêt pour la Havruta (étude en binôme, en compagnonnage) et l'étude du Talmud en général, qui a prévalu en Corée du

Sud au cours des deux dernières décennies, a suscité un intérêt particulier dans la vie professionnelle d'Elie Holzer aujourd'hui professeur associé et titulaire de la chaire R. Dr. Ochs of Teaching Jewish Religious Studies at the School of Education de l'Université de Bar Ilan près de Tel Aviv. Professeur invité régulièrement et titulaire de plusieurs postes de recherche dans de nombreuses universités américaines, le professeur Holzer est né à Anvers, a étudié comme son père à l'école Tachkemoni et est



Le professeur Holzer

ensuite allé étudier au Lycée-Yeshiva de Montreux sous la direction de Rav Moshe Botschko, son mentor et sa référence même après son décès en 2010. Il a poursuivi ses études dans des Yehivot prestigieuses y obtenant le titre de Rabbin et est titulaire d'une maîtrise et d'un doctorat en Pensée Juive de l'Université Hébraïque de Jérusalem.

Cet été, le professeur Holzer a été invité à Séoul pour lancer son livre intitulé « Une Philosophie de la Havruta : *Understanding and Teaching the Art of Text Study in Pairs* » (Boston, Academic Studies Press, 2013), traduit en coréen.

Le livre du professeur Holzer associe l'analyse philosophique et l'orientation pédagogique pour comprendre et diffuser cette forme de

tincte d'apprentissage juif - l'étude de textes par le biais de couple d'apprenants (havruta text study). Il innove en proposant un modèle d'apprentissage en havruta par le biais d'une herméneutique philosophique - un art de l'interprétation - et des théories de l'apprentissage, et en traitant l'apprentissage en havruta comme comprenant trois catégories de pratiques pouvant être enseignées et apprises : intra personnel (des perceptions individuelles, des sentiments et une sensibilité éthique), inter-personnel (interactions avec co-apprenant) et textuel-interprétatif (engagement avec la matière subjective).

L'intégration du pédagogique avec la pensée éthique, imaginative et critique dans les interactions humaines crée une philosophie qui favorise les habitudes de l'esprit, de l'action et du cœur et suppose que l'apprentissage par le dialogue intérieur et extérieur est un modèle de vie respectable. « Comment je m'éduque pour ma compréhension personnelle mais aussi pour vous aider à comprendre même si nous sommes en désaccord, je vous aiderai à soutenir votre compréhension » nous a expliqué le professeur Holzer.

Le livre, incluant un chapitre du Dr Orit Kent, de l'Université Brandeis, a reçu en 2014 le « North American National Jewish Book Award » dans la catégorie Éducation et Identité Juive.

En Corée, Elie Holzer a donné une conférence sur le campus de l'Université Kyunghee à Séoul à un public de plusieurs centaines de personnes composé de chercheurs en éducation, d'ecclésiastiques et de dirigeants d'Églises. Il a également rencontré un groupe plus restreint de responsables en charge de la politique de l'éducation afin d'explorer le concept d'enseignement en havruta dans le but de mieux répondre aux défis éthiques et spirituels au sein des sociétés contemporaines occidentales. Le problème du système éducatif coréen qui consiste en trop de par cœur, la philosophie de Confucius qui parfois peut restreindre la créativité et les dis-

cussions, tout ceci a fait l'objet d'échanges durant lesquels l'approche Talmudique qui peut amener à une réflexion « hors des sentiers battus » a été une source d'inspiration au cours des discussions.

Il a souligné que ce qui importait pour lui, c'est que la havruta n'est pas seulement une technique mais qu'elle impliquait également une démarche à caractère humaniste et éthique. « Ce qui est important, c'est le respect et l'écoute de l'autre, même en cas de profond désaccord. La distance par rapport aux parents et aux enseignants restreint aussi la dynamique de la créativité. Tout ne peut pas être étudié en havruta, les cours magistraux sont également utiles ou nécessaires par un professeur ou un Rabbin ».

Le professeur Holzer est un philosophe de l'éducation juive par le biais de la pratique. Sa recherche intègre l'approche du regretté professeur Beno Gross, ancien directeur de l'École Akiba à Strasbourg et professeur à l'Université Bar Ilan,

dirigeant le département de philosophie juive avant de devenir doyen de la faculté des lettres et sciences humaines de l'Université. Sont également inclus les études juives fondées sur des textes, l'herméneutique philosophique, la pédagogie et les traditions éthiques et spirituelles telle que le hassidisme. Il s'est penché également récemment sur le phénomène du « néo-hassidisme » manifesté par un intérêt croissant pour l'étude des homélies hassidiques dans les contextes éducatifs israélien et juif américain.

« Tout d'abord, comme Hillel Zeitlin ou Martin Buber à leur époque, les recherches se tournent vers le hassidisme pour renouveler et animer nos vies spirituelles et pratiques, tout en abordant les questions, les défis et les possibilités offerts de notre époque. Deuxièmement, le terme « Néo » implique une prise de conscience des distances culturelles et historiques et / ou des hypothèses et croyances philosophico-religieuses importantes qui accompagnent les Juifs, qui sont différentes

de celles que nous identifions aux auteurs de textes hassidiques. Enfin, le terme « Néo » signifie également que, malgré ces distances et / ou différences, nous lisons, interprétons, « traduisons » et enseignons intentionnellement les homélies hassidiques de manière à affecter la vie spirituelle et pratique des personnes les étudiant, au-delà de la simple compréhension intellectuelle et de « l'appréciation historique ».

Le rabbin Yehudah Arie Leib Alter (1847-1905), connu comme le Sfat Emet du nom de son œuvre principale, figure majeure du judaïsme polonais, a été le troisième « Rebbe » de la Dynastie hassidique de Gour. Ses commentaires et sa philosophie continuent d'influencer le judaïsme contemporain. Le Professeur Holzer explore actuellement toutes ses publications, et ses recherches visent à apporter une contribution importante en explorant le Sfat Emet en tant qu'exemple de l'homélie hassidique.

HUMOUR

La page d'Avidan



■ par Avidan Kogel

- Dans la catégorie «névrose ashkénaze», ma femme a marqué un point : elle porte des chaussettes 39-42.
- Tu pars en vacances en Israël, c'est le paradis. Tu en deviens citoyen, c'est l'enfer.
L'Agence Juive, c'est l'anti-purgatoire.
- La bénédiction à réciter quand un ashkénaze est définitivement guéri, c'est « Baroukh Dayan Haemeth ».
- Mon Rabbin a un côté romanesque : il croit encore que des gens viennent à la synagogue pour prier.
- À la fin de la bénédiction pour la Parnassa, emplis de ferveur, j'ouvre mon portefeuille et m'exclame : « amène, c'est là ! ».
- Avant d'embaucher un shabbes goy, demandez-lui dans quelle yeshiva il a étudié les halakhot de chabbat.
- J'aime beaucoup ma belle-mère. La preuve, je lui ai offert pour Roche Hachana du raifort dans un joli pot de confiture avec une belle étiquette manuscrite où j'avais écrit «fruits rouges du jardin».
- Depuis que j'ai fait croire aux gens de ma shoule que j'étais contrôleur des impôts, les recettes des enchères ont été divisées par 10.
- Je ne comprends pas les pauvres qui se plaignent : ils n'ont qu'à emprunter pour remporter l'enchère de la Parnassa !
- Selon mon Rav, il n'est pas nécessaire de faire un «Al Khet» spécifique pour les fautes commises envers ma belle-mère.
- Avec le froid et la pluie dans la soukka, j'ai pu faire kiddouch sur un verre de rhume.
- A Simhat Torah, il y a toujours des types qui nous gênent à vouloir prier pendant qu'on boit et qu'on s'amuse.
- Et vous, combien de doigts d'enfant avez-vous écrasé pendant les danses de simhat torah ?
- J'ai acheté plein d'actions de mon principal concurrent. Depuis, je suis content quand elles montent, et quand elle baissent.
- Ce n'est pas par gourmandise que je prends du strudel au restaurant, c'est seulement pour vérifier que celui de ma femme est meilleur.

Mise en place de LevTaVoix, pour protéger nos enfants des abus

■ par Sylvie Moryoussef

Face à une « épidémie » favorisée par internet, des actions simples de prévention peuvent être menées et une nouvelle structure existe en France : LevTaVoix - soutien des enfants face aux abus sexuels.

Une situation qui dérange

S'il est un sujet que l'on aimerait ne pas évoquer, c'est bien celui dont nous allons parler maintenant : les enfants victimes d'abus et de violence au sein de la communauté juive. La première réaction lorsque ce sujet est évoqué est généralement la suivante... il n'y a pas ça chez nous !... Et de jeter un voile pudique sur une réalité qui n'est pas exactement celle que l'on voudrait imaginer.

Il existe malheureusement dans la communauté, comme par ailleurs, des enfants victimes d'abus, notamment sexuels. Ces situations existent aussi bien dans le cadre familial que communautaire ou même scolaire. Dans le cas de LEV, association créée et dirigée par le Rav Elie Lemmel, la Maison de la famille - MDF - intervient depuis près de 15 ans en prévention et en gestion de situations difficiles au sein des familles. De plus en plus sollicitée pour des questions de violences notamment sexuelles sur enfants, MDF a décidé de s'attaquer à cette problématique, avec un objectif majeur : protéger nos enfants !

Un congrès décisif

Fin 2017, MDF a assisté à un congrès international organisé par TAHEL, une organisation israélienne qui œuvre dans ce domaine depuis plus de 25 ans. Plus de 500 spécialistes du monde entier étaient réunis à Jérusalem... parmi eux, un seul participant français : Esther Lemmel, Responsable de MDF. A cette occasion, Esther Lemmel a pu constater que des organisations dédiées aux violences et abus sur enfants juifs existent depuis plusieurs années dans différents pays, avec le soutien des Rabbanim : en Grande Bretagne et en Suisse depuis 5 ans, aux Etats-Unis depuis 7 ans, en Australie, Afrique du Sud, Belgique... et comme nous l'avons dit, en Israël depuis plus de 25 ans.

Mise en place en France d'une structure dédiée

Rav Elie Lemmel et son équipe ont donc décidé de monter une structure spécifique en France : **LevTaVoix, soutien des enfants face aux abus sexuels.** (Ligne d'écoute : 07 66 14 56 26)

Comme dans la plupart des organismes étrangers, la mission de cette structure est double : d'une part effectuer une démarche de prévention auprès des enfants,



adaptée à leur univers et tenant compte de leurs particularités et d'autre part apporter les meilleures solutions aux différentes situations qui lui sont exposées, grâce à une équipe de professionnels (médecins, psychologues, avocats...), et bien sûr dans le respect de la loi.

Pour démarrer avec le maximum d'efficacité, MDF a pu bénéficier de l'expérience de plusieurs associations européennes et a décidé, comme elles, de faire appel à Debbie Gross, la fondatrice et directrice de TAHEL, Centre de crise pour femmes et enfants religieux.

Diplômée de psychologie au Barnard College, New York, puis à l'Université hébraïque de Jérusalem, Debbie Gross a notamment développé un programme d'ateliers et de pédagogie pour donner aux enfants et aux adolescents la capacité de reconnaître et prévenir les abus sexuels. Elle est également très active dans l'aide aux communautés à travers le monde pour mettre en place des protocoles de protection des enfants. Depuis plus de 15 ans, son action a été régulièrement récompensée par différents prix. Par exemple en 2016, elle a été honorée par la Knesset qui lui a remis le prix des « femmes qui changent le monde ».

Deux actions significatives menées en octobre 2018

• Formation à la prévention dans les écoles

Première action : former des référents d'écoles pour qu'ils ou elles mènent des actions de prévention dans leurs établissements, afin d'aider les enfants à éviter d'être victimes d'abus.

Une formation, la première en France sur ce thème, a été organisée les 7 et 8 octobre à Paris. 35 personnes ont assisté à cette formation, parmi lesquelles des directeurs d'écoles, des enseignants, ainsi que des médecins scolaires et des psychologues. Pendant deux journées animées par Debbie Gross, des exposés et des mises en situation ont permis aux participants d'apprendre comment animer des ateliers de prévention. A l'issue de la formation, les participants ont reçu les supports pédagogiques qui les aideront dans cette mission.

La grande satisfaction des participants s'est trouvée confirmée dans l'enquête remise à la fin de la formation. En particulier, à la question « Après cette formation, vous sentez-vous prêt(e) à intervenir auprès de groupes d'enfants ? », 90 % des participants ont répondu « Oui dès demain » ou « Oui je pense ».

Signalons que le Code de l'éducation demande aux écoles d'assurer une mission d'information sur les violences (notamment l'article 121-1, rappelé par circulaire du 12/9/2018).

• Information aux parents

Deuxième action : informer les parents, leur montrer que la prévention passe par des conseils simples et répétés.

Le 7 octobre en soirée était organisée, à la mairie du 16^e arrondissement, une conférence sur le thème : « Le seul tabou c'est de ne pas en parler... Comment protéger nos enfants des abus ».

Plus de 140 personnes étaient présentes à cette conférence animée par Debbie Gross et le Rav Elie Lemmel. Lors de cette conférence, des outils pratiques ont été présentés et remis aux participants, notamment « Les 10 commandements de la sécurité ».

Les questions posées à la fin de la conférence ont montré l'intérêt que ce sujet suscite et là encore les personnes présentes ont exprimé leur satisfaction, le soir-même et les jours suivants.

Enseignements de ces actions et suites à donner

D'autres conférences et formations auront lieu en 2019 afin qu'on puisse, en France, à l'instar de ce qui se passe dans d'autres pays, instaurer des communautés et des écoles plus sûres et un quotidien plus serein.

On pourrait résumer la prévention des enfants de manière simple. Chaque école est assurée contre l'incendie, a mis en place les règles appropriées, et heureusement ce type d'incident n'arrive pas. Et bien, on peut voir le danger des abus de la même manière, et élaborer les mêmes principes et protocoles pour que nos enfants soient protégés.

Vous pouvez vous aussi agir pour « protéger les enfants » :

Dans chaque établissement juif fréquenté par vos enfants ou petits-enfants, école, mouvement de jeunesse, Talmud Tora... demandez aux responsables (enseignants, directeurs) quelles mesures de protection des enfants sont en place ou vont être mises en place.



Transmettre c'est agir

Faire un legs à l'AUJF, c'est faire vivre une histoire, inscrire un nom dans un grand dessein général, exprimer son sens des responsabilités et de la solidarité, mais aussi s'assurer que les fonds serviront des causes indispensables à la pérennité du peuple juif.

Legs | Donations | Assurance-vie

Hélène Attias 01 42 17 10 55 - 06 48 20 74 26 - h.attias@fsju.org

39 rue Broca - 75005 Paris

Science et Torah – L'Institut Zomet

■ par Marc Kogel

En Israël, l'institut Zomet (lire tsomet, pour « carrefour » de la science et de la Torah) a pour objectif de développer des dispositifs conformes à la halakha permettant de trouver des solutions à des problèmes aussi variés que la mobilité des personnes handicapées le chabbat, l'utilisation d'appareils auditifs, les travaux liés à l'agriculture et à l'élevage animal, le fonctionnement des équipements médicaux indispensables à la santé des malades, les systèmes d'alarme protégeant les Sifré Torah, la télésurveillance, les portes automatiques dans les hôtels, les pompes à eau alimentant les systèmes d'adduction d'eau ou tout simplement le fonctionnement des réfrigérateurs et des boilers autorisés le chabbat.

L'une des innovations les plus intéressantes de ces dernières années est un scooter électrique permettant à des personnes handicapées, ou à mobilité réduite, de se déplacer le chabbat de manière autonome, notamment pour aller à la synagogue.

Le principe halakhique mis en œuvre dans ces dispositifs remarquables est celui de *gramma* ou « action indirecte », qui permet d'autoriser certaines actions, normalement interdites, le chabbat : le freinage, le changement de direction ou de vitesse de ce mode de transport. En mode « chabbatique », toutes ces commandes sont exécutées sans transgresser l'un des travaux interdits le chabbat ; en effet, sur les appareils certifiés conformes à la halakha par Zomet, le courant électrique n'est jamais coupé durant chabbat.

Le rabbin Yisrael Rozen, ingénieur de formation et directeur de l'Institut Zomet raconte comment tout a commencé. Il y a une vingtaine d'années, le Rav Shlomo Zalman Auerbach l'a consulté et lui a demandé de mettre au point un véhicule permettant à une jeune femme handicapée de se déplacer le chabbat de manière autonome. Le Rav Auerbach lui a expliqué que le chabbat était devenu un jour triste pour cette jeune femme, alors qu'il devrait être un jour joyeux, un jour de *oneg chabbat*.

Le rabbin Rozen a répondu qu'il était prêt à se lancer dans cette recherche, à condition que le Rav Auerbach lui indique les hétérim pouvant

être utilisés dans ce cadre et qu'il lui donne son approbation.

Le Rav Auerbach lui répondit : « Oui, certainement, *oneg chabbat* est une mitzvah dérivée des paroles des prophètes ; « si tu appelles le chabbat délice », Isaïe chap 58, verset 13. Et la solution apportée par le principe de « *gramma* » que vous avez développée à l'Institut Zomet est utilisable pour les personnes handica-

et rendre la vie plus facile à une population de plus en plus âgée, qui ne peut plus se déplacer à Jérusalem.

On trouvera des informations détaillées en hébreu ou en anglais sur le site de l'Institut Zomet, tant sur le fonctionnement des dispositifs techniques que des références halakhiques. Le rabbin Yisrael Rozen précise que les fidèles doivent

The screenshot shows the website interface for 'Halacha & Technology'. The main content area is titled 'Electric Scooter – Operating Instructions'. It includes a list of main accessories needed to operate an electric scooter on Shabbat, such as a Shabbat/weekday selector switch, a special Shabbat ignition key, a switch for controlling the direction of travel, a green flashing LED signal light, a red LED signal light for horns, an emergency braking switch, and an approval sign. Below this, there are 'Operating Instructions' for Friday, before Shabbat, including setting the selector switch to 'Shabbat', ensuring the emergency brake switch is not set to 'brake', and having an approval sign.

pées, qui sont considérées comme malades et souffrant dans leur corps. Bonne chance dans cette tâche, je prie que Dieu soit avec vous ».

La choule Ohel Ne'hama (Chopin) à Jérusalem, qui est un peu l'équivalent de notre communauté, vient de mettre en place une navette électrique chabbatique permettant à une quinzaine de personnes âgées de se rendre à l'office le chabbat matin. La navette actuellement utilisée est un scooter à deux places conduit par un travailleur philippin qui va chercher les personnes l'une après l'autre. Le succès de cette initiative est tel que Ohel Nehama envisage d'acheter une navette à 4 places pour étendre l'utilisation de ce dispositif

prendre conseil auprès du rabbin de leur communauté avant d'utiliser tel ou tel appareil le chabbat.

Les équipements sont utilisables le *hat'hila* (à priori) et non pas uniquement en dernier ressort. Ainsi le Rabbin Rozen, explique que le Rav Neuwirth autorité reconnue et auteur de l'ouvrage « *Chemirat chabbat kehil'hata* », lui avait envoyé de nombreuses familles qui cherchaient des solutions de mobilité pour des personnes handicapées.

Bien entendu l'Institut Zomet est heureux de pouvoir expliquer aux rabbins qui sont sollicités par leurs fidèles et qui lui en font la demande, les fondements halakhiques de leurs dispositifs.

Pour plus de détails, voir le site de l'institut, www.zomet.org.il

Jérusalem en péril

■ par Ralph Toledano

Quand cet article paraîtra, un nouveau maire présidera aux destinées de la ville sainte, joyau aimanté de nos yeux intérieurs vers lequel nos corps se tournent pour prier, depuis des millénaires.

La situation que cet élu trouvera est mauvaise. Un contresens a fleuri depuis des décennies chez les administrateurs de la ville : oubliant le caractère spécifique de Sion, ils ont pensé que pour la mettre sur la carte (on the map disent-ils), il fallait en faire un croisement entre Las Vegas et Chicago. La dégradation culturelle du monde (Babel), associée à l'inexpérience juive en matière d'aménagement du territoire, de protection du paysage et des monuments ont déjà produit de tristes erreurs. Je commenterai principalement les dégâts intervenus et en cours dans la vieille ville et les quartiers qui lui servent de couronne.

En 1967, l'unification de la ville permit de créer à l'intérieur des murailles de Soliman un système d'égouts inexistant jusqu'alors et de paver les ruelles dont la plupart étaient encore en terre battue mêlée d'immondices. Remarquable entreprise d'assainissement qui devait se conjuguer avec un respect scrupuleux des constructions anciennes, afin de préserver le caractère biblique et oriental de Jérusalem. Avec le développement économique et technologique et l'absence de législation, le quartier musulman (le plus beau et évocateur de la ville) s'est vu progressivement masqué par un amas de chambrettes illégales bâties en ciment, posées sur d'antiques structures vouûtées aux fenêtres arrondies que l'on discerne de moins en moins sous la lèpre qui les ronge. Sur les toits de ces constructions apocryphes fleurissent des forêts d'antennes paraboliques souvent obsolètes, des milliers de plaques solaires surmontées de leur hideux bidon de métal blanc, des citernes de plastique noir. Sur les voies piétonnes qui articulent ce désastre, il n'est presque plus possible d'entrevoir le ciel, encore si présent dans les photographies anciennes : un réseau d'auvents disparates de fer grossier, de bois pourrissant, de tôle ondulée prolonge les boutiques jusqu'au milieu du passage piétonnier. Les portes de ces échoppes rivalisent de diversité dans l'emploi du zinc laqué rouge et du plastique jaune. Comment élever le niveau du tourisme et rendre à Jérusalem sa qualité de diamant du monde, quand ce chaos dissuade les voyageurs éduqués ; ils le comparent avec dépit au scrupule

dont les centres historiques européens sont entourés. En contrebas du Mont du Temple, la Ville de David est recouverte de maisons dilapidées des années trente que des donateurs étrangers rachètent et restaurent à grands frais pour y loger des familles de jeunes religieux, sous couvert de nationalisme, tandis que les trésors archéologiques qui gisent au dessous devraient enfin être exhumés. Car chaque découverte archéologique concernant l'époque royale d'Israël contribue au « dévoilement de la face divine » : elle confirme aux yeux des incroyants et des nations hostiles la véracité du Tanakh.

Face aux murailles, le quartier d'Abu Tor, est délimité par ce qui fut l'artère panoramique la plus belle de la ville : la rue Ein Roguel. Le passant qui la parcourait il y a encore cinq ans admirait,

d'aller au Mur recevoir leur premier galon. Avec le permis de construire délivré par la mairie, la Jerusalem Foundation est responsable de cette insulte à l'un des lieux les plus suggestifs de notre capitale. En contrebas de ce site historique, une épée de Damoclès se balance sur la vallée de la Géhenne, ultime aspect en centre ville du décor de la création du monde : la mairie veut édifier un téléphérique dans ce ravin qui abrite une antique nécropole rupestre, afin de relier l'ancienne gare (transformée en Luna Park) à la Porte des détritiques qui donne accès au Mur occidental. Diverses solutions existeraient pour faciliter la circulation lors des fêtes de pèlerinage, entre autres fermer Derekh Hebron au trafic et placer des navettes électriques. Cela aurait l'avantage de préserver une facette du joyau de notre âme et coûterait cinquante fois moins cher. On dit que la mairie

Vue de Ein Roguel



L'école construite par la Jerusalem Foundation à l'emplacement d'un jardin de pins et d'oliviers déracinés qui encadrait une des plus belles vues de la ville. Au loin, l'esplanade du Temple et le Mont des Oliviers. À gauche le Mont Sion.

entre les frondaisons des pins, le Mont Sion dans son austère majesté, les coupoles de l'esplanade du Temple, les étagements de tombes du Mont des Oliviers. Les arbres arrachés du jardin public ont fait place à une immense école de sourds muets sous fréquentée, bâtie sur trois niveaux. Elle masque désormais le paysage qui portait l'âme vers l'éternité. Faite de ciment et de baies vitrées interminables (l'ordonnance mandataire contraignant à construire en pierre locale n'est plus appliquée), cette institution évoque un Air Terminal dans un pays du quart monde. Les promeneurs ont fui Ein Roguel, comme les soldats qui s'y rendaient sans cesse par bataillons, avant

serait corrompue. Je n'en ai aucune preuve mais si cela est vrai, les transactions monétaires importantes seraient plus avantageuses pour ceux qui s'adonnent à l'abus que les dépenses modestes.

Retournons à l'ancienne gare de l'époque ottomane, désormais convertie en un caravansérail désordonné de restaurants et cafés sur lesquels, mêlées à dix musiques simultanées (chaque établissement rivalise de décibels avec son voisin et avec l'animation sonore de l'ensemble de la gare), planent des effluves de graillon, de fromage fondu et l'odeur entêtante de la bière coulant à flots sept jours sur sept. C'est de là que le che-

min de fer conduisait du temps des ottomans à Malha, première étape sur la route de Jaffa. Cette voie est abolie ; la mairie l'a destinée il y a peu d'années à un gros donateur qui l'a transformée en promenade doublée d'un parcours cycliste. Le raccord de tram entre le cœur de la ville traditionnelle et les centres commerciaux et d'affaires de Malha, par un parcours qu'il suffisait de moderniser est une nécessité. Or, le contrat du bienfaiteur stipule que sa fondation est destinée à l'éternité. Le fonctionnaire qui approuva son exigence et refusa de voir au delà de la manne ponctuelle est inqualifiable. La mairie a proposé une solution de remplacement : convertir la rue Emek Refaim en un parcours de tram, en expropriant les jardins historiques qui bordent les maisons de Templiers. Après un tollé signé par des milliers de riverains et d'amants de Sion, la mairie a imaginé de creuser un métro souterrain sous Emek Refaim. La roche de Jérusalem est très dure ; cette entreprise serait d'un coût et d'une longueur d'exécution extrêmes. En outre, les doses massives de dynamite endomma-

geraient à jamais les maisons avoisinantes qui sont un des repères les plus pittoresques de la ville quand elle sortit de ses murailles, dans la seconde moitié du XIXème siècle. Mais que sont ces innombrables dizaines de millions de dollars indispensables pour creuser ce tunnel, aux yeux d'une conseillère du candidat Elkin que j'ai entreprise sur ce sujet, en lui rappelant qu'un pourcentage important de la population de Jérusalem se nourrit de pain de mie et de margarine ? Elle évacua ma remarque d'un revers lassé de la main.

Plus à l'Est de la ville, l'ancien quartier Russe, bâti par les Romanov pour les pèlerins orthodoxes est devenu la proie des spéculateurs immobiliers. Face à l'hospice du grand duc Serge, le majestueux alignement d'entrepôts profonds aux plafonds voûtés a été détruit ; il est remplacé par un amas d'immeubles suburbains de style banlieue de Hong Kong. À quelques pas de là, une semblable catastrophe a défigurée le quartier où vécurent le Rav Kook et la paysagiste Anna

Ticho. Leurs maisons subsistent, désormais asphyxiées par un réseau de hautes tours d'habitation d'une rare laideur globaliste.

Les lieux ont un esprit que l'homme doit respecter, au risque, s'il ne le fait, de voir la nature se venger des impostures qu'il lui impose. Et Jérusalem n'est pas n'importe quelle ville ; c'est la caisse de résonance du monde, la portion terrestre des sphères célestes. Elle doit offrir au monde un modèle social, économique et plastique inédit dans son harmonie et sa cohérence. J'insiste sur les apparences car elles reflètent dans les meilleurs cas le respect et la crainte que nous devrions éprouver devant les lieux sacrés et dans les pires l'ignorance, l'orgueil et le dédain de l'équilibre. Une loi peut être amendée mais une construction monstrueuse est tributaire d'une guerre, d'un attentat terroriste de grande envergure ou d'un tremblement de terre long et violent pour délivrer le monde où nous vivons de son offense qui endommage l'âme de celui qui la contemple chaque jour, l'empêchant ainsi de s'élever.

CARNET

NAISSANCES

■ Un petit **Dov Yits'hak** est né au foyer d'**Anthony** et **Jessica Giwerc**.

Toutes nos félicitations aux parents, ainsi qu'aux grands-parents, **Marc et France Giwerc**.

Un grand Mazal Tov et une longue vie en bonne santé aux arrière-grands-parents, **M. et Mme Charles Giwerc**.

■ Une petite **Noa** est née au foyer de **Liora** et **Philippe Roitman** à Raanana.

Mazal tov à ses parents et à ses grands-parents **Françoise** et **Alain Kahn**, ainsi que **Sabine** et **Julien Roitman**, ancien président de notre communauté.

BAR MITZVA

■ **Benjamin VOIGNAC**, jeudi 29 novembre et samedi 1 décembre 2018 - Chabbat vayéchev

■ **Adam Nessim SARFATI**, jeudi 20 et chabbat 22 décembre - Chabbat vayé'hi

■ **Natanel Weingarten**, célébrée le 16 Juin dernier en Israël

Un grand Mazal tov aux Bar Mitsva ainsi qu'à leurs familles

DÉCÈS

■ **Mme Lotti GOLDBERG**, décédée le 16 novembre dans sa 104ème année.

Doyenne de notre Communauté, **Mme Goldberg** était la maman de **Mme Myriam MARBURGER**, la grand-mère de **Lydie FISZMAN** et de **Daniel MARBURGER**.

■ **M. Alexander GLIKSMAN - Alexander ben Touvia Yossef**, père de **Mme Miny Pensieri** et de **Mme Chantal Jessner**, survenu le 31 Octobre 2018, dans sa 97ème année.

Toutes nos pensées affectueuses à leurs familles.

Nous invitons les personnes n'ayant pas d'e-mail et qui souhaitent être prévenues des événements communautaires par téléphone, de se manifester auprès du secrétariat au 01 45 04 66 73.

« Ce journal contient des textes sacrés, merci de ne pas le jeter. Il doit être mis à la Gueniza ».

Le rendez-vous



Toutes les gares, tous les aéroports ont leur « point de rencontre », lieu de rendez-vous des voyageurs qui veulent se retrouver. **Le point de rencontre de la communauté juive française depuis 210 ans, de son action sociale en faveur des plus défavorisés, c'est le Casip-Cojasor** (originellement le Comité de bienfaisance, créé en 1809, devenu CASIP, puis CASIP-COJASOR).

C'est le rendez-vous de ceux qui ont suffisamment pour partager avec ceux à qui il manque l'essentiel.

C'est le rendez-vous de ceux qui ont l'amour de leur prochain pour tradition.

C'est le rendez-vous de ceux qui ont la générosité pour ligne de vie.

Les rendez-vous de la Fondation Casip-Cojasor avec ses donateurs sont nombreux, autant d'occasions d'exprimer sa solidarité et son engagement communautaires : appels de dons, Galas, réunions d'information. Chaque rencontre est un moment d'élévation, car donner de son argent, de sa personne c'est progresser, s'améliorer.

C'est pourquoi, ne manquez pas ces rendez-vous qui font du bien à tous : aux personnes que nous aidons, à notre Fondation, à notre pays et, finalement, à nous-même.

Le rendez-vous de cette fin d'année est important : sans vous, nous ne serons pas en mesure d'aider les milliers de personnes qui nous sollicitent. Les dons doivent augmenter à la mesure des besoins qui se manifestent quotidiennement. Puisse cette 210e année de notre existence témoigner de la vitalité de notre action, de nos donateurs et de nos bienfaiteurs !

Meilleurs vœux pour l'année 2019 !

Eric de Rothschild

Président

P.S. Quelques anciens donateurs de l'ISF ont manqué cette année le rendez-vous de l'IFI, réduisant ainsi considérablement notre budget d'action sociale. Comme pour nos autres donateurs, nous espérons les rencontrer lors de cet appel de fin d'année !

CASIP-COJASOR 210 ANS

NE MANQUEZ PAS LE RENDEZ-VOUS !

SOLIDARITÉ AVEC LES PLUS PAUVRES,
20 000 PERSONNES ATTENDENT VOTRE AIDE



PAYEZ MOINS D'IMPÔTS OU PLUS DU TOUT EN VERSANT VOTRE DON

- Par internet : www.casip.fr site sécurisé (Caisse d'épargne)
- Vous recevez votre reçu cerfa par e-mail en retour en quelques minutes
- Toutes cartes de crédit  (débit différé pour ceux que cela concerne)
- Par chèque adressé 8, rue de Pali-Kao 75020 Paris (reçu par poste ; par e-mail sur demande)
- En apportant votre chèque ou votre carte de crédit, durant nos heures de bureau de 9h à 18h (vendredi 14h)

Vos dons sont déductibles des impôts (IFI et revenus) jusqu'à 75% de leur montant

Tél. 01 44 62 13 10 • www.casip.fr



Club Paradise

Pessah

VENDREDI 19 AU DIMANCHE 28 AVRIL 2019

AC MARRIOTT AMBASSADEUR LUXE JUAN LES PINS - ANTIBES

Glatt Kosher sous la stricte surveillance du Rabbinate d'Antibes

H A G S A M E A H

L'Exception à prix Exceptionnel!

Congrès Médico-Dentaire organisé par



**PLAGE - PISCINE LAGON - PISCINE CHAUFFÉE - HAMMAM - SAUNA - EXCURSIONS
RESTAURATION GASTRONOMIQUE - ANIMATIONS - MINI & BABY CLUB - MIMOUNA FÉÉRIQUE**



*Mimouna
Féérique*



*Rendez vous avec
l'élégance à la Française!*

01 45 05 26 26

34 rue Scheffer - 75116 PARIS

06 71 57 86 12

www.club-paradise.fr